

**Claudine BLANCHARD-LAVILLE. *Au risque d'enseigner*. Paris : PUF, 2013, 240 pages.**

Le livre de Claudine Blanchard-Laville qui vient de paraître est fort bienvenu. C'est une très belle synthèse de vingt années d'une démarche très singulière de recherche psychanalytique en éducation et formation.

D'ailleurs, il y avait une certaine urgence. Il vient éclairer un champ aujourd'hui marqué par la diversité et – pourquoi ne pas le dire – par une certaine obscurité épistémologique. Effectivement, il était temps d'y voir plus clair, au-delà de l'effet de mode, notamment en France, dans le domaine de l'analyse des pratiques professionnelles et tout particulièrement, dans celui de l'analyse des pratiques enseignantes. Claudine Blanchard-Laville reconnaît elle-même cette urgence à l'intérieur d'un champ de recherche où elle occupe une place influente. Justement, pour quelqu'un comme l'auteur de cette note de lecture qui n'était pas familiarisé avant de lire cet ouvrage – vu les différences existantes en matière de recherche universitaire entre les deux côtés de l'Atlantique – le constat de cette multiplicité française des approches se présentait à lui de manière assez confuse. Alors, maintenant, il y aurait des analyses et... des analyses de pratiques.

Notre auteure qualifie son travail dans le domaine de la formation professionnelle des enseignants d'« accompagnement clinique groupal ». C'est une expression nodale. D'un coup, elle nous décrit sa filiation à la tradition de travail groupal inaugurée par Michael Balint dans les années 1950 à Londres et son attachement à la psychanalyse freudienne déclinée à la mode anglaise. En somme, Claudine Blanchard-Laville ne s'inscrit pas du tout dans le courant managérial très à la mode depuis quelque temps dans le champ de la formation en France. Pour elle, en revanche, tout exercice professionnel ne peut qu'impliquer un sujet, un sujet affecté par une économie pulsionnelle inconsciente toujours réfractaire à la supposée maîtrise du management et ainsi la formation ne peut que faire avec cette *réalité* qualifiée déjà par Freud de *psychique*. En d'autres mots, l'inconscient freudien est toujours à l'œuvre dans la professionnalité; il n'est pas en vacances pendant que les individus sont au travail. Bref, notre auteure s'inscrit dans le champ de l'éducation et de la formation à l'instar d'une tradition séculaire des travaux en psychanalyse et éducation.

Dans un accompagnement clinique à but formatif, on ne cherche pas, selon Claudine Blanchard-Laville, à donner des conseils savants à des non-initiés dans la profession enseignante. Il ne s'agit pas que des experts viennent à montrer comment faire, de façon soi-disant efficace ou scientifique, dans l'espoir que les

novices ou les non-savants soient capables à leur tour de répéter des procédures ou des gestes professionnels modèles dans le quotidien de la classe devant des enfants ou des jeunes. L'attente que le novice répète ce qu'on suppose lui avoir enseigné est vaine puisque l'homme est le seul animal naturellement incapable de reproduire quoi que ce soit à l'identique. Tout ce qu'il voit, ce qu'il écoute, ce qu'il sent est traduit à son insu par la réalité psychique à laquelle il est assujéti ou grâce à laquelle il est précisément un sujet. Dans ce sens, Claudine Blanchard-Laville se propose d'accompagner les enseignants dans ce processus tant inévitable que nécessaire d'élaboration psychique d'une posture, d'une identité professionnelle. Son but n'est pas d'évaluer, d'expertiser les pratiques afin de les répertorier selon leur supposée efficacité professionnelle.

Accompagner cliniquement un groupe veut dire écouter les mouvements pulsionnels à l'œuvre dans la dynamique groupale à l'intérieur de laquelle chaque participant s'implique pour ainsi élaborer psychiquement ce qui le travaille de l'intérieur dans son propre rapport à son métier, dans ce processus nécessaire et solitaire de se reconnaître lui-même dans le métier et donc de reconnaître celui-ci comme étant en effet le sien. Accompagner le déploiement du lien libidinal groupal ainsi que l'implication de chaque participant dans son travail d'élaboration de l'expérience professionnelle veut dire – pour Claudine Blanchard-Laville – intervenir en tant qu'animatrice du groupe, dans la seule direction qui compte, celle du développement d'un processus psychique associatif unique résultant du croisement entre le singulier et le groupal. Bref, l'intervention clinique n'a rien à voir avec la caricature de l'interprétation à laquelle participent les détracteurs de la psychanalyse, mais malheureusement aussi beaucoup d'apprentis sorciers analyseurs des pratiques. Ceux-ci font – au contraire de ce dont témoigne notre collègue avec le récit des onze séances de travail dans son livre - du simple et sauvage placage imaginaire. Bref, la conduite de l'accompagnement clinique groupal soutenue par Claudine Blanchard-Laville suit avec fidélité le vecteur inhérent à l'expérience freudienne, c'est-à-dire, celui d'une libération de la parole ou celui d'une éthique du bien-dire, selon l'expression chère à Lacan.

*Au risque d'enseigner* délivre aussi d'autres précisions capitales. Il s'agit des éléments de métapsychologie indispensables à la compréhension des enjeux du métier et de la formation des enseignants. En effet, cet exercice théorique indispensable au champ psychanalytique n'est pas identifiable facilement dans d'autres travaux français dédiés aussi à l'analyse des pratiques.

Pour Claudine Blanchard-Laville, toute formation entraîne un passage, une traversée d'une position à une autre. Ce changement de place ne suit pas une



logique accumulative de connaissances didactiques plus ou moins utilitaires. Car, s'il en était ainsi, alors, pourquoi proposer un accompagnement qualifié de clinique ? Il s'agit en revanche d'une véritable transformation existentielle comme celle qu'entraîne le « passage adolescent » d'après la psychanalyse. Notre auteure nous invite alors à penser la formation des enseignants comme un processus de conquête d'une position nouvelle. Fidèle à son parcours psychanalytique balisé par les grands noms de l'école anglaise - Klein, Bion et Winnicott - qui est le sien, Claudine Blanchard-Laville nous propose de penser le passage d'une position professionnelle soi-disant adolescente à une autre plus adulte comme étant un passage formatif à part entière. Si ce passage entraîne des effets professionnalisant durables, c'est parce qu'il s'agit d'effets intégrés dans la dynamique de la personnalité du professionnel, assouplissant et augmentant ainsi les qualités d'un self professionnel plus authentique. Bref, la formation professionnelle est ancrée dans le développement psychique. Il s'agit d'une proposition épistémologique très forte. L'auteure nous met en garde sur le fait que le temps du développement personnel ne se réduit pas au temps institutionnel et administratif de la formation.

Par ailleurs, le fait de grandir, l'entrée dans le monde des grands est soumis au paiement d'une espèce de péage. En effet, le jeune ou en l'occurrence l'enseignant encore en état adolescent devra payer le prix qu'entraîne la conquête d'une nouvelle façon de faire avec la vie, avec le désir. Le novice dans l'enseignement doit faire les frais de s'extraire lui-même d'une position à laquelle il doit renoncer pour se lancer au-devant de la scène. Ce prix à payer n'est que la reconnaissance inconsciente de la castration dont parlait Freud. Ou, dans les termes kleinien utilisés par Claudine Blanchard-Laville, il s'agit de la conquête toujours provisoire d'une position dépressive intégrative des mécanismes défensifs de nature schizo-paranoïde plus archaïques. La croissance psychique bien que nécessaire ne va pas de soi. L'intégration des mécanismes inconscients de défense reste toujours assujettie à des aller-retours dus aux attaques de l'extérieur, c'est-à-dire rythmés par la mise à l'épreuve du lien à l'enfant ou au jeune dans le cas du travail enseignant.

Le travail enseignant n'entraîne pas seulement un rapport aux savoirs disciplinaires. Le rapport à l'enfant est aussi une de ses dimensions constitutives. Mais à la différence des approches comportementales en la matière, le fait de ne pas négliger que l'enfant est le destinataire de la parole enseignante implique nécessairement d'affirmer que l'enseignant doit faire face à ce qui, de la relation avec l'enfant en chair et en os, fait écho au niveau de sa réalité psychique. Les

aléas de la relation à l'enfant réel entrent en résonance avec l'infantile - en termes freudiens - chez l'enseignant donnant corps alors à un enfant fantasmé. C'est le rapport à cet enfant à des allures cubistes fantasmé par l'adulte qui devient le pivot de l'expérience professionnelle dans le cadre d'une approche psychanalytique de l'éducation et de la formation.

Dans ce contexte, on ne peut que conclure qu'un certain degré de malaise serait inhérent à l'exercice professionnel des enseignants puisque l'intégration des mécanismes de défenses est mise sans cesse à l'épreuve par le retour du refoulé infantile dans le lien à l'enfant ou l'élève réel. Cependant, la lecture d'*Au risque d'enseigner* nous met en garde contre la confusion entre ce degré de malaise irréductible - simultanément cause, moteur et effet de l'éducation - et la souffrance psychique qui entraînerait la misère professionnelle chez les enseignants - si on peut se permettre de le dire ainsi. Celle-ci serait le résultat pour quelqu'un de l'impossibilité de surmonter de façon intégrative les attaques externes au lien éducatif, et aussi internes dus au retour de l'infantile animé par le lien à un enfant réel.

Alors, serait-il possible d'intervenir auprès des enseignants - dont la formation professionnelle se révèle être un processus sans fin - dans le sens décrit par Freud, de transformer psychiquement la misère névrotique en un simple malaise ordinaire, indispensable à la création quotidienne ? C'est précisément l'enjeu de l'accompagnement clinique groupal proposé par Claudine Blanchard-Laville.

La distinction entre *malaise* et *souffrance* est cruciale dans le débat sur une politique de la psychanalyse ou - pourquoi ne pas le dire ainsi - elle est forte de conséquences politiques tout court, car il s'agit de l'exercice professionnel dont nos enfants sont les destinataires. Pour l'auteur de cette note de lecture, c'est donc une raison de plus de recommander vivement la lecture du livre de Claudine Blanchard-Laville.

Léandro DE LAJONQUIÈRE,  
Université de Caen Basse-Normandie, CERSE EA 965